

La revue des ressources

-- Création littéraire - Poésie /sonore --

Poésie /sonore



Poèmes de Francis-Joseph Tsiafakomby (2)

Temps-déchantelements

Laurent Margantin

Première publication : 30 août 2003, et mis
en ligne le lundi 25 août 2003

Temps 29

Scarabée, mon scarabée,
ne monte pas sur les rideaux,
sois sage toi qui connais tous les recoins
de la pièce, viens ici
sur ma main, et raconte-moi
encore de tes satanées histoires
sur l'homme, sur sa vie, car de cette pièce
close, et malade comme je suis, avec la fièvre
qui m'empêche de travailler et d'ouvrir les volets,
que saurais-je d'actuel sur l'homme
qui dehors va bêcher, va arroser, va planter,
que saurais-je de lui sinon de vagues cris
entendus du dedans ?
Scarabée, mon scarabée, on se connaît bien
maintenant, on s'apprécie, tes antennes
invisibles sont devenues les miennes,
on a à peine besoin de parler,
on se parle sans mots,
on fait seulement les gestes qu'il faut,
on en a fini avec les centaines d'astuces,
on se connaît en profondeur...
alors raconte un peu.

*

Temps 33

Elle parle par ses dents, mais sa mère
lui a ôté les mots à l'âge de trois ans et
parle à sa place. Envoûtement, envoûtement,
vous diront les sorciers. Mais rien que de très normal,
de très commun. Oiseaux, ciels. Plaintes au bout
lorsqu'il remue ciel et terre par sa plume car c'est
son frère qui cause au poste et ricane en remuant
les ailes-foudres. Connections infinies des yeux
et des fibres derrière. Il répète à distance ce que l'autre
écrit dans son sommeil, le frangin. L'a rien compris
du message et note. Sa belle-mère trouve le papier
sur la table et publie la sauce aux cahiers de recherches
créoles. Bien dit. Côté mâchoire cela bouge sans arrêt,
le médecin est d'avis qu'il faut opérer. Tortue géante.
Un autre spécialiste trouve des ligaments dans l'oreille
droite, restes d'une langue morte. On presse, il en sort
des nouvelles intéressantes sur l'état des dialectes régionaux.
On l'invite aux colloques, il menace de tout dévoiler.
C'est son père qui, alors qu'il avait huit ans, lui avait volé
le langage et tout publié sous un faux nom.
Quelquefois j'entends, j'entends la langue de chacun
murmurée, rabotée, éteinte, car volée par un proche
ou ancêtre (désenvoûteurs, à vous !), et c'est plutôt comique,
tous ces petits anges grandis qui ne savent pas parler,
qui sont muets et parlent pourtant dans la langue

qu'ils ont morte depuis qu'on leur a vidé la bouche
et pris les mots en leur disant de cracher la bouillie.

*

Temps 39

Les mots se tassent et font accordéon
infiniment dans la bouche d'Andri
qui a tout le magma d'une colonie d'ancêtres
qu'il emmène chaque nuit dans son lit.

Scène fameuse du répétiteur, mais voilà,
ce théâtre est réel. Il RÉPÈTE mais module
aussi, d'où l'intérêt de voir la scène
et plusieurs fois.

Eboulis depuis la bouche justement
(trop longs monologues-accordéons).

Les spectateurs retournent chaque pierre
et trouvent des bijoux sur le sol,
y a qu'à se pencher. Andri se rend pas
compte et continue à réciter pendant que les enfants
lui chipent tout ce qu'ils peuvent, car il y a là
des mots d'au moins quinze générations.

Le linguiste de service a son tour de garde
et inspecte la marchandise. Il en prend un plein sac,
se purléchant les lèvres, passe à la frontière

sans problème. « On s'rend pas compte de la métaphysique qui s'fait là la malle », dit un passant
originnaire d'une autre île

déjà complètement pillée (on y reviendra).

*

Temps 41

Contre les hallucinations,

contre les hallucinations qui passent

comme un fleuve, doucement,

et circulent dans les veines,

contre les hallucinations qui redoublent

à certaines heures et nourrissent la conversation :

deux hommes sur un pont, trois femmes

revenant de la laverie, un gosse écoute

pris lui aussi par l'hallucination, grosse monnaie

distribuée au carrefour,

contre l'hallucination gratuite,

celle qui se passe des drogues,

contre l'hallucination courante,

répandue dans tous les milieux,

parcourant les cervelles à toutes les heures,

surgissant au réveil,

contre les hallucinations nourries

par le feu des nouvelles, par le feu des mots,

contre les hallucinations verbales,

contre les hallucinations-informations

(oh hier encore un lémurien et ses yeux bleus

avait l'air plus clair dans sa tête

que le ministre des finances),
contre les hallucinations collectives,
contre la vision alors, contre le jugement alors,
contre tout ce qui se réclame de l'objectivité
et n'est qu'accroissement hallucinatoire,
contre les yeux collectifs, contre l'assoupissement
généralisé qui s'appelle méthode d'observation,
contre mon nom hérité de je ne sais quelle erreur,
contre le vôtre qu'on articule soi-disant correctement,
contre les vérités populaires et contre les mensonges d'Etat
érigés en dogmes, contre les météorologies de l'esprit,
contre les « Je vais vous dire ce qu'il faut croire »,
contre les « Vous n'avez pas compris, je vais vous expliquer »,
contre les attaques mentales à la seconde,
contre les décervelages joyeux,
contre les signes-drogues, contre les images-plantes,
contre les hallucinations, contre les hallucinations...

*

Temps 43

Beauté-ombre, que nul n'a dévoilée,
et surtout pas moi, possible qu'on t'ait
enfouie loin en terre, je n'en sais rien.
Beauté-ombre, certainement pas dans l'œil
de l'homme et dans les représentations de son corps,
un peu plus dans le ventre de l'animal, dans son sommeil,

plus au cœur des choses, plus au fond, mais je ne sais
pas voir, je devine un peu. Sans doute privée de tout
reflet, de toute idée, pas pour finir dans les foires
attachée à une voix et à un corps, ni sur une planche colorée.
Je n'affirmerai rien de précis sur toi, et on m'en voudra.
Je te vois dans certains minerais, et même dans le charbon.
Je te goûte dans certains fruits amers, durs au toucher.
Ma paume te sent dans la prise de l'outil le plus brut,
laissé de côté. Possible aussi que tu sois dans l'odeur
de certains animaux, mais mon odorat n'est pas très bon.
Beauté-ombre, tu vois, je ne suis pas vraiment doué
pour te reconnaître, alors si tu veux bien restons-en là.